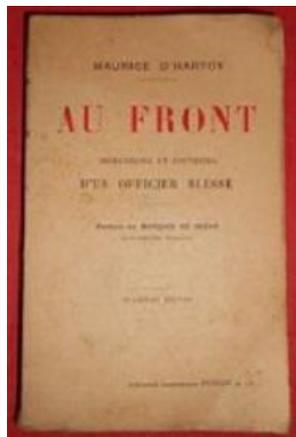


Croix de Feu 82 lignes 10 photos **publié 24 avril 2016**

Sources : notamment le site Sciences Po

En 1916, Maurice d'Hartoy, de son vrai nom Maurice-Lucien Hanot (né en 1892), lieutenant blessé pendant la première guerre mondiale, se fait connaître par un premier ouvrage intitulé *Au front, impressions et souvenirs d'un officier blessé*



Maurice D'HARTOY

En 1919, il dirige *Le Courrier de Paris*, journal littéraire des anciens combattants.

Le 26 novembre 1927, il regroupe une élite d'anciens combattants dans l'*Association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie* (faits de guerre et d'héroïsme civil) dite *les Légionnaires*.

Peu après est fondée une nouvelle association : l'*Association des combattants (français) de l'avant et des blessés de guerre cités* (décorés de la Croix de Guerre 1914-1918) *pour action d'éclat : les Croix-de-Feu* ...



Au lendemain des funérailles du maréchal Foch, le 26 mars 1929, d'Hartoy crée l'*Association des Briscards* réunissant les anciens combattants ayant passé au moins six mois au feu sans avoir été forcément décorés ou blessés.



A partir d'avril 1929, leurs adhérents seront englobés dans les Croix-de-Feu (mais n'y obtiendront le droit de vote qu'en 1930) : la dénomination officielle devient alors : *les Croix de feu et briscards*.

Fin 1929, d'Hartoy se retire et le colonel François de la Rocque, recommandé par les maréchaux Foch et Lyautey, en prend la direction.

Né le 6 octobre 1885 à Lorient, fils du général d'artillerie de marine Raymond de la Rocque.

Il entre à Saint Cyr en 1905, sert en Algérie aux confins du Sahara puis à Lunéville (1912).

Appelé en 1913 par Lyautey au Maroc, il demeure jusqu'en 1916 officier des affaires indigènes.

Grièvement blessé, il est rapatrié en France mais repart volontairement dans les tranchées de la Somme pour commander un bataillon.

Avec dix citations au combat, il est affecté après la guerre à l'état-major interallié du Maréchal Foch.

Après une affectation à la tête de la mission militaire française à Varsovie (1921-1922), il devient chef du 2^{ème} bureau au Maroc lors de la campagne contre Abd el-Krim.

Lieutenant-colonel, il démissionne de l'armée en 1927.

Il devient vice-président des Croix-de-Feu en 1930 et président général en 1931.



Lieutenant-Colonel DE LA ROCQUE



RELIZANE. — La Sous-Section des Croix de feu : Au centre, le Commandant Cesari ; à sa gauche, M. Rivière, maire ; à sa droite, M. Foucard.

« Les Croix de Feu » de Relizane.

Ce groupement intéressant comprend une cinquantaine de membres ayant obtenu au moins une citation sur la ligne de feu dans une unité combattante, et des briscards ou blessés de guerre. Le commandant Cesari (5 citations), entouré de MM. Paul Foucard, ancien conseiller général, et Dominique Rivière, maire de Relizane, a déposé à l'issue de la première réunion des Croix de Feu, une magnifique gerbe de fleurs au pied du Monument aux Morts de Relizane.

Unis sans distinction de race ou de religion, les Croix de Feu n'ont en vue que le relèvement moral et matériel de la France par tous les moyens.

Des sections sont créées en ce moment dans toute l'Algérie.

Mars 1931 à Relizane

Remise d'un fanion aux « Croix de Feu » à Oran.

Le 31 mai, à 9 heures du matin, tous les décorés pour faits de guerre adhérents à l'Association constituée sous le nom de « Croix de Feu » se sont rassemblés, avenue Loubet, face au Monument aux Morts. Parmi ces anciens poilus oranien, coiffés d'un béret revêtu d'un insigne et arborant leurs nombreuses décorations, on pouvait noter la présence de la délégation algéroise composée de plusieurs personnes.

Sous la conduite de leur président, le Capitaine Richard, les Croix de Feu s'alignent à gauche du Monument. Auprès d'eux se tiennent les « Amis Réunis » et le « Foyer Musical », qui ont bien voulu prêter leur précieux concours. Au moment où apparaissent MM. le Général de Subdivision Hug ; Marlier, préfet, accompagné de son Chef de Cabinet, M. Gerbaud, et Menuhier, maire, les fanfares exécutent la sonnerie « Aux Champs ! »

C'est à M. le Général Hug qu'est réservé l'honneur de remettre un fanion aux « Croix de Feu ». A cette occasion, ce distingué officier supérieur évoque, en termes émouvants, le sacrifice des millions de héros que la Grande Guerre a fauché, puis il ajoute :

« Je suis heureux et fier de vous remettre ce fanion, emblème de votre vaillance, qui représente à vos yeux, notre mère bien aimée, notre chère patrie, la France ».

En recevant l'emblème sacré, le Capitaine Richard affirme le patriotisme des « Croix de Feu ».



ORAN. — Les fanions des Croix de Feu d'Alger et d'Oran devant le Monument de Sidi-Brahim. Photos Moris.



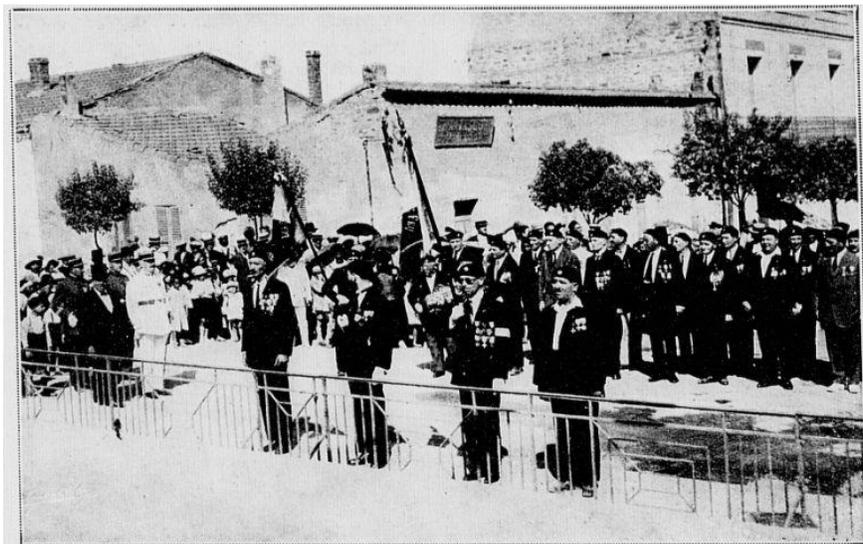
Le Général Hug remet le fanion au Capitaine Richard, président des Croix de Feu d'Oran.

La « Marseillaise » est alors exécutée au milieu de l'émotion générale, puis le Capitaine Richard dépose une splendide gerbe de fleurs au pied du Monument.

Cette cérémonie terminée, les « Croix de Feu », en colonne par trois défilent impeccablement et, par les principales artères de la ville, se rendent place d'Armes, devant le Monument de Sidi-Brahim, au pied duquel une seconde gerbe de fleurs est déposée.

De là le groupement se dirige vers le Continental. Après un apéritif d'honneur, a lieu le banquet servi dans la salle des fêtes.

Le 31 mai 1931 à Oran



SAÏDA. — Au cours d'une cérémonie patriotique un fanion est remis à la section des « Croix de Feu » de Saïda.

Le 25 juillet 1931 à Saïda

Une manifestation des Croix de Feu à Médéa

Nous avons signalé, à différentes reprises, l'essor toujours croissant que prend la coquette ville de Médéa.

Sous les démarches pressantes de son Maire, notre excellent ami M. Daudet, les remparts ont été abattus — déjà à l'emplacement de l'ancienne zone militaire, se dressent de nombreuses villas et un groupe d'habitations à Bon Marché.

La Banque de l'Algérie doit édifier sous peu un important hôtel et la très vieille sous-préfecture sera remplacée par un beau bâtiment l'ancien devant être transformé en salle de fêtes.

Ce développement de la ville influe à son tour sur le développement des sociétés locales.

La section Croix de Feu de Médéa est particulièrement active, en moins d'un semestre elle a organisé trois importantes manifestations qui ont obtenu un légitime succès.

La toute dernière manifestation qui a eu lieu à l'occasion de la remise officielle de son fanion a réuni toutes les sections Croix de Feu du département : Alger, Cherchell, Hussein-Dey, Berrouaghia, Blida, etc., et les sociétés locales.

Les clichés que nous reproduisons ci-contre donnent un aperçu de ce que fut ce déploiement d'anciens combattants.



La Section des Croix de Feu de Médéa.

Le 13 mai 1933 à Médéa

En octobre 1933, création d'une « filiale » des Croix-de-Feu, les Volontaires Nationaux (François Mitterrand en sera membre de 1935 à 1936)



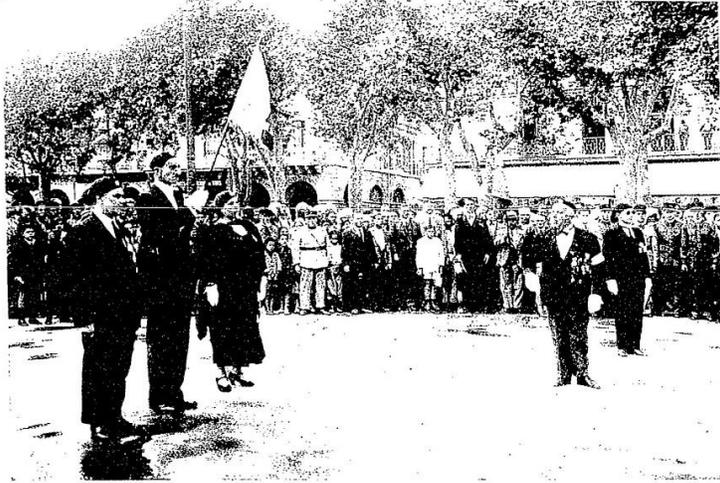
Une cérémonie patriotique à Mostaganem.

La remise du fanion des Croix de Feu et Briscards à la sous-section mostaganémoise, a donné lieu dimanche dernier à une émouvante manifestation qui s'est déroulée dans la coquette cité de Mostaganem.

M. le capitaine Richard ayant reçu de M. le Colonel Cazaban le fanion aux couleurs tricolores, remet dignement cet emblème à M. Lagabe, porte-drapeau de la section.

Après une minute de recueillement devant le monument aux morts, l'imposant cortège composé d'une foule compacte d'anciens combattants, se rendait à la Salamandre, où avait lieu le banquet de clôture de cette manifestation.

Tour à tour prirent la parole MM. de Lamotte, président de la section de Mostaganem ; le Capitaine Richard, chef de la section d'Oranie des Croix de feu ; le Colonel Cazaban, commandant le 2^e Régiment de tirailleurs algériens, et M. Lemoine, maire de Mostaganem, conseiller général et délégué financier.



MOSTAGANEM. — Les Croix de Feu reçoivent leur nouveau fanion.

Photos Moris.

Le 5 novembre 1933 à Mostaganem

Participant à la manifestation du 6 février 1934, les Croix de Feu s'abstiennent sur instructions de La Rocque, soucieux du respect de la légalité républicaine, de forcer l'entrée du Palais Bourbon et ne se mêlent pas à l'émeute de la Place de la Concorde.

Les obsèques d'Eugénie Buffet

Celle qui fut une des reines de la chanson et que l'on surnomma « la Cigale nationale » s'en est allée au milieu de l'estime et de la considération de cette population parisienne qui l'aimait tant.

Les obsèques d'Eugénie Buffet furent émouvantes.

J'ai recueilli quelques extraits des discours qui ont été prononcés sur la tombe de notre compatriote — car Eugénie Buffet était Algérienne — qui forment la plus belle gerbe de fleurs de la reconnaissance qu'elle eut pu souhaiter.

Le colonel de la Roque, président des Croix de Feu, nous présenta la chanteuse populaire qui a bien mérité son titre de sergent des Croix de Feu : « Eugénie, il fallait une âme comme la vôtre, proche de la noblesse des pauvres, des travailleurs ; il fallait une âme éprise de justice pour comprendre le trésor inestimable que représente l'âme des poilus. »

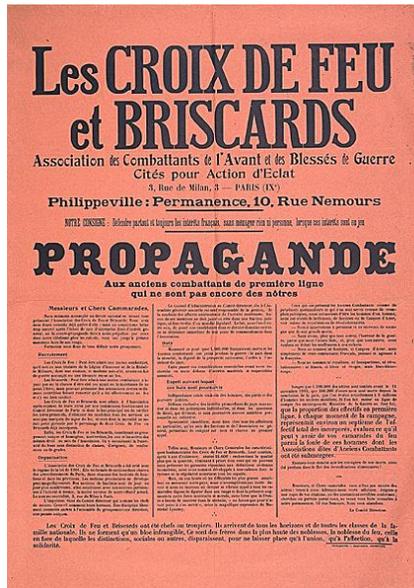


PARIS. — Le Colonel de La Roque, président des Croix de Feu, prononce un discours, aux obsèques d'Eugénie Buffet, à Saint-Gervais.

Photo Henri Manuel

Le 14 mars 1934, aux obsèques d'Eugénie Buffet, chanteuse algérienne

Le 15 mai 1934, 15 000 manifestants, dont 10 000 musulmans, descendent dans les rues d'Alger pour s'opposer à la venue du colonel de La Roque.



affiche de 1935 des Croix de feu de Philippeville



affiche de 1935 du Mouvement Social Français

Le 10 juin 1935, une visite du colonel de la Rocque est l'occasion d'un immense rassemblement dans la plaine d'Oued-Smar, au sud d'Alger, où se dresse pour quelques jours une véritable ville de toile. Devant plus de 10 000 sympathisants, le colonel de la Rocque prononce un discours musclé sur le thème de la réforme de l'Etat ...

Après le défilé des différentes formations, 28 avions survolent la plaine ...

La Dépêche Algérienne, l'Echo d'Alger et la Presse Libre couvrent l'évènement ...

La Rocque refuse toute alliance avec l'extrême-droite : il s'oppose à l'adhésion au sein du Front National des ligues (1935) et du Front de la Liberté (1937) proposé par Doriot, de même qu'à toute participation aux entreprises de la Cagoule. Il sera un opposant avéré aux courants et discours antisémites.



Le colonel de La Rocque devant les Croix-de-Feu algériens réunis à Blida en 1936

La loi du 10 janvier 1936 prévoit la dissolution des groupes de combat et milices privées ...

Par décret du 18 juin 1936 est dissout le Mouvement Social des Croix de Feu

Par décret du 23 juin 1936 sont dissouts : l'association des Croix de Feu et Briscards, l'association des Fils de Croix de feu et volontaires nationaux

Le 7 juillet 1936, le colonel de la Rocque fonde aux côtés de Jean Mermoz des cendres du Mouvement Social Français le Parti Social Français, dont le succès ne se dément pas, se transformant en union inter-fédérale en 1938 : un million d'adhérents, 44 députés, 3000 maires !



**NI fascisme, ni communisme !
La France heureuse, forte et libre
par le PARTI SOCIAL FRANÇAIS**

Directeur du *Petit Journal* depuis 1937, de La Rocque dénonce l'impréparation du pays à la guerre et crée en 1939 les « Artisans du Devoir Patriotique » (A.D.P.), accentuant dimension civique et sociale de son parti.

Désavouant l'emprunt par Vichy de la devise « Travail, Famille, Patrie », de La Rocque renonce à toutes activités politiques. Il répète dans toutes ses interventions qu'aucune collaboration n'est envisageable avec l'Allemagne occupant militairement le pays. Il prescrit le « loyalisme à l'égard du Maréchal Pétain et la réserve absolue à l'égard du Gouvernement ». Il veille parallèlement à faire échouer le projet de parti unique et à éviter l'absorption du PSF par la Légion des Combattants.

Entré très vite dans la Résistance, de La Rocque est interrogé une première fois en 1941 par les Allemands.

Il est le fondateur du réseau Klan (juin 1942) destiné à recueillir des renseignements militaires transmis aux services britanniques.

Le PSF est officiellement dissout depuis novembre 1942 sur ordre du Général Oberg, commandant des S.S. en France.

De La Rocque est arrêté le 9 mars 1943 - 150 cadres PSF sont appréhendés le même jour par la Gestapo.

Interné à Fresnes puis au Cherche-Midi, de La Rocque est transféré à Eisenberg (Tchécoslovaquie) aux côtés de Pierre de Gaulle puis à Itter (Autriche) où il se retrouve otage des Allemands avec Edouard Daladier, Léon Jouhaux, Paul Reynaud et le Général Weygand notamment.

De nouveau arrêté en France le 8 mai 1945 après sa libération par les Américains, de La Rocque est interné sans mandat sur ordre du ministre de l'Intérieur, dans une mansarde de la caserne des Coches, à Versailles, malgré la demande de libération notifiée par la commission de vérification des internements administratifs.

Il meurt des suites d'une intervention chirurgicale le 28 avril 1946 à Paris.

Ce n'est qu'en 1957, à l'issue d'une démarche auprès de lui de son fils Gilles de La Rocque, que le général de Gaulle adressa à la veuve de l'officier une lettre d'hommage et de regrets.

En 1961, jour anniversaire de la Déportation, le général de Gaulle, maintenant Président de la République, fait remettre à Madame de La Rocque la médaille de déporté-résistant à titre posthume, précisant que « l'ennemi (lui) fit subir une cruelle déportation pour faits de Résistance, dont, je le sais, les épreuves et le sacrifice furent offerts au service de la France. » (*Le Monde*, 30 avril 1961).